Collectif d'Accueil pour les Solliciteurs d'Asile à Strasbourg

VOIX DE TRAVERSES

Action soutenue par le Fonds Européen pour les Réfugiés

Bulletin d'information n° 30 - décembre 2012

Sommaire n° 32

Nouvelle donne ?.....Page 1
La bienveillance.....Page 2
Je m'appelle
petite terre d'espoir..... Page 3
D'un mercredi à l'autre
des liens se créent..... Page 5
Appel à solidarité 2012..... Page 6
Soirée au Molodoï.....Page 8

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Nouvelle donne ?

Et si l'on parlait d'abord de l'année 2012 ! Si CASAS a pu faire face à ses missions ce n'est sûrement pas grâce à l'État ! À grand' peine, et sans doute grâce au soutien sans faille de la ville de Strasbourg et de son maire, nous avions pu obtenir cette fameuse subdélégation qui nous permettait de traiter 400 dossiers OFPRA moyennant une subvention de 45.000 €, à rapprocher, faut-il le rappeler, des 200.000 € de l'année précédente. L'équipe salariée étant restée la même, comment allions-nous faire face à un montant équivalent de dépenses face à une chute vertigineuse des financements publics ? Trois sources de financement allaient nous permettre de tenir le choc : la ville de Strasbourg qui, en plus de son soutien habituel, a consenti une subvention exceptionnelle, tant elle est consciente du rôle essentiel joué par CASAS dans l'accueil des demandeurs d'asile. Le monde protestant ensuite à travers la SEMIS, Service de la Mission Intérieure, le Centre Social Protestant et l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, qui ont, au-delà de leur soutien annuel, accordé une subvention exceptionnelle significative. Les donateurs ensuite, particuliers et paroisses, associations partenaires, qui n'ont cessé de nous soutenir de manière tout à fait remarquable. Que tous ceux qui croient dans la mission de CASAS et qui y ont apporté leur soutien financier mais aussi leurs encouragements et leur engagement soient ici chaudement remerciés. Il est toujours difficile d'isoler quelqu'un dans les remerciements mais vous ne m'en voudrez pas de saluer en particulier Daniel Coche et Simone Fluhr qui, grâce au remarquable film « Les Éclaireurs », ont tout au long de cette année arpenté les salles de cinéma ou de fête pour présenter l'action

de CASAS et à cette occasion récolter d'importants soutiens financiers. Qu'ils trouvent ici le témoignage de notre reconnaissance.

Et maintenant ! Disons tout d'abord que nous avons peiné à obtenir des informations fiables ces derniers mois. Nous avions la faiblesse de penser que le changement de gouvernement apporterait à tout le moins un peu plus de lisibilité dans les procédures, mais il faut bien déchanter à l'heure qu'il est. En fait on s'est, sans aucune explication, acheminé vers la reconduction du dispositif peu satisfaisant de 2012. La plateforme départementale logée au Foyer Notre Dame a répondu à un appel à projet pour 2013 en proposant à CASAS la subdélégation pour 400 dossiers OFPRA et 45.000 €. Nous aurions évidemment préféré recevoir la totalité du traitement des primo-arrivants, comme nous le faisions antérieurement, mais il n'y a même pas eu la possibilité de discuter et d'argumenter.

Nous voilà donc repartis comme en 2012, avec des financements réduits et des demandeurs d'asile toujours aussi nombreux à nos portes. Qui plus est, toujours aucun financement public pour les recours devant la Cour Nationale du Droit d'Asile (CNDA). Il nous faudra donc adapter notre structure et nos moyens à cette nouvelle donne qui risque de devenir pérenne. La baisse drastique des financements publics rend évidemment nécessaire le soutien de nos donateurs. C'est ce qui nous conduit à l'appel à dons que vous trouverez à la fin de ce Voix de Traverses. Plus que jamais le soutien fidèle de nos donateurs est une condition d'existence de CASAS. Pour tout ce que vous pourrez faire pour nous aider à mener cette action que nous croyons vraiment essentielle, merci du fond du cœur.

La finalité des actions de CASAS restant la même, notre association devra peut-être revoir sa manière d'apporter son soutien aux demandeurs d'asile. Mais CASAS a toujours toute sa place dans l'univers strasbourgeois et nous comptons bien le clamer haut et fort….avec votre appui ! Merci à tous !

Jacques SCHEER, Président

La bienveillance

Lorsqu'une personne passe quelques années au sein de CASAS en tant que bénévole, stagiaire ou salariée, elle ne peut que s'interroger sur la pérennité de cette association. Comment pendant tant d'années, de si nombreux demandeurs d'asile ont pu être accueillis dans cette « petite » maison jaune ? Comment tant de personnes si différentes, aux caractères souvent forts (pour ne pas dire autre chose …) parviennent à travailler si bien ensemble ? Comment tant de bénévoles qui n'étaient pas disponibles, le deviennent voyant la charge de travail ? Comment tant d'interprètes répondent présents et permettent aux demandeurs d'asile de s'exprimer dans des langues plus

Une naissance

Bienvenue à toi, petit GEORGES, qui fête bientôt tes 4 mois, et FELICITATIONS à tes parents Louise et Didier !

improbables les unes que les autres pour une personne extérieure ?

Sans parler de celles et de ceux qui ont un peu, beaucoup ou pas trop de place et qui hébergent si souvent des familles de demandeurs d'asile chez eux. S'ajoutent à cela des courriers nombreux de dons et d'encouragements qui redonnent espoir à chaque fois que l'on regarde des relevés bancaires angoissants. En n'oubliant pas des locaux minuscules (vu le nombre d'accueillants et d'accueillis), où quotidiennement, chacun cherche une place pour s'asseoir, fait la queue pour le téléphone, la photocopieuse ou l'ordinateur (quand tout cela veut bien marcher !).

Bref, comment est-ce possible ?

La réponse qui s'impose à moi se résume à de la bienveillance. Bienveillance, sûrement avec une dose d'inconscience et d'humour. Toutefois ce qui permet principalement à chacun de tenir, c'est cette volonté partagée qui fait qu'au moment où l'énergie vient à vous manquer, un autre prend le relais. Un cercle vertueux, qui ne signifie pas un quotidien rose, loin de là, mais qui permet que chaque jour de la semaine, une équipe soudée accueille les demandeurs d'asile, arrivés à Strasbourg.

A l'heure de mon départ et ne me sachant pas remplacée, comme d'autres salariées, faute de moyens, je ne peux qu'être amère. Le renouvellement des bonnes volontés a sans cesse maintenu une belle énergie à CASAS. La succession des personnalités diverses et motivées a permis que cette bienveillance perdure malgré les difficultés et la détresse omniprésentes. Comment cela va t'il se poursuivre, si l'équipe ne fait que se réduire face à une tâche toujours aussi grande ?

Faute de réponse à cette dernière question, je remercie sincèrement et chaleureusement chaque personne que j'ai côtoyée à CASAS et je les encourage dans leurs efforts permanents. Pour finir, je lance humblement un appel aux pouvoirs publics et aux responsables politiques : n'oubliez pas de soutenir et de cultiver la bienveillance, nous en avons besoin.

Louise

Je m'appelle petite terre d'espoir

Cette année, c'est au profit de CASAS que le Club de Jeunes l'Etage a organisé l'événement « Lézard au soleil », une journée où des peintres réalisent des oeuvres en plein air qui sont vendues aux enchères en fin d'après-midi. Encore un très très grand MERCI pour cette belle initiative !

Je m'appelle petite terre d'espoir. Je suis une toile. Je mesure à peine 80 cm de haut, mais 60 de large tout de même. Je suis née très vite, par une belle journée, le 30 juin 2012, quasiment en même temps que 70 de mes frères et sœurs. On nous surnomme lézards au soleil. S'il avait plu, nous aurait-on appelées grenouilles à l'eau?

Comme les autres, j'étais toute blanche au petit matin, juste entourée de cellophane. Habillée très légèrement : un simple rectangle de coton tendu autour d'un cadre en bois.
Ce matin-là, je n'étais qu'une idée dans la tête de mon père. Plus tard, j'apprendrai qu'il

m'avait conçue dans son cœur peu à peu, la semaine qui a précédé ma naissance.
Il était très nerveux : c'était la première fois qu'il allait enfanter un tableau au vu et au su de tout le monde. Pourtant, il s'était bien préparé: il avait même fait des entrainements avec son professeur de peinture et acheté du matériel, tout exprès pour l'occasion.
Puis il s'était rendu au grand rassemblement, le matin à 9 heures, sous le chêne géant place d'Austerlitz, en plein centre de Strasbourg.
Il y avait retrouvé des amis, des gens de Casas. Il en parlait comme de sa deuxième famille : ce jour-là, une autre grande famille, la famille de l'Etage, avait décidé d'aider la famille de Casas.

La journée fût chaude, magnifique. Installé à l'ombre du grand arbre, mon père m'esquissa au crayon, puis se mit à me peindre, à légers coups de pinceaux. Petit à petit, j'apparaissais. Mon père transpirait. Il m'avoua qu'il eut du mal à se concentrer, tant il régnait une ambiance de fête. Beaucoup de gens circulaient autour, admiraient les créations. Certains auraient dit en me voyant naître que je leur plaisais, d'autres m'ont même prise en photo.
Mon père raconte que ce jour-là, tout le monde s'amusait, même si pas une d'entre nous ne ressemblait à une autre. On avait toutes des couleurs différentes, des apparences uniques, des tenues bigarrées. Chacune représentait une autre vision du monde, animal, végétal ou belles femmes enrubannées.

Sur le coup de 6 heures du soir, on m'emmena de force pour être exposée sur une grille, avec toutes et tous les autres. Les gens parlaient en nous regardant, nous mettaient des notes! Des notes, et puis quoi encore! Moi, j'étais tellement heureuse d'exister, toute parée de belles teintes gaies, au soleil, en cette fin d'après-midi d'été.

Puis un monsieur vint se présenter à la foule, il avait un micro et un petit marteau. Il était commissaire aux prix : on dit commissaire-priseur, m'a dit mon père!
Chacun de nous, les nouveau-nés, a été appelé à tour de rôle sur l'estrade. Conduit par son papa ou sa maman.
Les parents devaient expliquer comment ils nous avaient fait. Et les autres, qui venaient de l'extérieur, achetaient. Nous achetaient ! Au prix fixé par le monsieur priseur.

Je ne voulais pas être vendue! Le jour de ma naissance! Mais j'ai eu beau pleurer, me froisser, me replier sur moi, mon père a dû y passer. Je portais le n° 66. Quand mon père, très ému, m'a fait comprendre que l'argent, c'était pas pour lui, c'était pour la famille de Casas, j'ai fini par accepter. Je savais que la famille de Casas avait besoin d'argent.

J'ai donc dû y passer. Mon père aurait bien voulu me vendre plus cher, mais c'était la fin de la journée, les gens n'avaient plus beaucoup d'argent. Mon père a réussi à me consoler, en m'affirmant que j'étais bien aussi belle que les autres, et pour lui, la plus belle…

Juste avant de me quitter, il m'a expliqué ce que je représentais pour lui : une terre partagée en deux faces, l'une plutôt blanche, l'autre plutôt de couleur. Et cette terre ne pouvait tourner que grâce à un axe solide constitué par la maison de Casas, qui permet

aux gens de passer d'un côté de la terre à l'autre, sans crainte de mourir.
Cette terre, elle est portée à bout de bras par quelques hommes et quelques femmes qui tendent la main pour la rendre supportable.

Alors je me suis endormie en paix.

Charles, amateur de peinture

D'un mercredi à l'autre des liens se créent

Mercredis d'automne, 9h
Au rez- de- chaussée à Casas
Quelques femmes s'affairent
Transforment un lieu de travail en un lieu d'accueil.
On déplace des tables, on sort un tapis vert et mauve sur lequel on installe des jouets d'enfants.
On étale une nappe plastique, de la pâte à modeler.

On hésite sur les jeux à sortir : des puzzles, des livres ?
Dans un coin, du café, des fruits, des tartines de pain…
Mais voilà le temps venu d'ouvrir la porte.
Mère et enfants
Père et enfant s'installent.
Des dialogues, par gestes s'amorcent.
Les visages des adultes sont souvent inquiets
Les enfants se détendent en dessinant.
Certains se saisissent de pâte à modeler, d'autre d'un crayon.
Il y a les touches à tout qui virevoltent d'un espace à l'autre.
Et puis, les appliqués
Autour des jeux, des sourires, des mots anglais, russes, français mélangés ; on se comprend comme on peut.
Mais les soucis restent toujours latents…
Des coups de fils au 115…
Des conversations que l'on ne comprend pas.
On devine des échanges de conseil.
Et voilà que c'est fini
C'est juste deux heures pour essayer de partager un moment de répit

D'un mercredi à l'autre des liens se créent
Puis on ne voit plus ceux ou celles avec qui on avait s'était entendu
Et on se rassure en se disant que peut être une solution d'hébergement
A été trouvée.
En ce début d'automne, un mercredi matin,

Départs…

Quatre salariées quittent notre équipe en cette fin d'année : Irène, Louise, Simone, et Marie qui a remplacé Louise pendant son congé de maternité et qui poursuit l'accompagnement de familles tout près de nous. Bonne route à chacune de vous, et MERCI, pour tout le travail accompli, l'énergie, l'inventivité et le temps donnés sans compter, au fil des mois, au fil des années, merci de tout cœur pour ce que vous avez fait et pour ce que vous êtes, de très belles personnes…

j'ai ouvert la porte, au rez-de-chaussée, à Casas, sur le quai. C'était la première fois. Et depuis j'y retourne, régulièrement ; lieu d'accueil, lieu d'échange, lieu d'ouverture, lieu vivant riche de découverte.

Anne

APPEL à SOLIDARITÉ POUR 2013

Vous dire d'abord toute notre reconnaissance, en cette fin d'une année particulièrement périlleuse pour notre association. La générosité des soutiens reçus au fil de cette année a permis à CASAS de rester debout et de demeurer fidèle à lui-même, en accueillant tout au long de 2012 de très nombreux demandeurs d'asile à la recherche d'aide et de conseils qui ne sont pas prodigués ailleurs.

Pour poursuivre sur cette même voie en 2013, nous nous permettons de refaire appel à vous.

L'OFII (Office Français de l'Immigration et de l'Intégration) vient en effet de confirmer que l'accueil des demandeurs d'asile primo-arrivants se fera l'an prochain de manière tout-à-fait similaire à aujourd'hui, c'est-à-dire sur des plateformes d'accueil appliquant un cahier des charges bien précis. Si cette harmonisation veut tendre vers une équité de traitement, elle montre aussi ses limites. Comme vous le savez, dans notre département, CASAS a été financé jusqu'en 2011 par l'Etat entre autres pour accompagner les demandeurs d'asile dans leurs démarches de recours devant la Cour Nationale du Droit d'Asile, suite au rejet de leur dossier par l'OFPRA. Depuis janvier 2012, ce travail ne fait plus l'objet d'un financement public et n'a donc pas été repris par la plateforme.

CASAS a alors poursuivi cette aide indispensable grâce à d'autres soutiens, notamment celui de donateurs et de partenaires, qui ont pris de belles initiatives en faveur de nos projets.

AVEC VOTRE AIDE EN 2012...

De janvier à octobre 2012, ce sont plus de 300 personnes (375 en comptant les enfants) qui ont ainsi pu être accompagnées dans cette démarche de recours complexe, au lieu d'être livrées à elles-mêmes, sans conseil, sans aide pratique, sans interprète. L'accueil et l'écoute qui leur ont été proposés, le temps consacré à la rédaction du recours, sont le fruit de deux engagements : l'engagement de ceux qui offrent leurs compétences pour réaliser l'action, et l'engagement de

Une aide pour les plus vulnérables : pour appuyer nos actions et notre aide matérielle en faveur des femmes isolées et des familles les plus fragiles que nous suivons, le comité allemand de la JMP (Journée Mondiale de Prière des Femmes) a accordé à CASAS une première aide en 2012. Toute notre gratitude pour cet appui important!

ceux qui procurent les moyens financiers complémentaires nécessaires à l'élaboration et à l'envoi, puis au suivi de ces dossiers : fournitures, photocopies, timbres, frais de téléphone, billets de transport pour les personnes sans ressources convoquées à Paris, et aussi prise en charge d'une part importante de la coordination des interventions des différents acteurs, assurée par les salariées.

Parallèlement, nous avons accompagné plus de 400 adultes dans leurs démarches à l'égard de l'OFPRA, la plupart pour le compte de la CODA, plateforme locale gérée par l'Association du Foyer Notre Dame, qui nous les a orientés.

Tout au long de l'année, nous avons par ailleurs reçu de très nombreuses personnes (80 et plus par matinée) dans le cadre des permanences d'accueil sans rendez-vous, venues pour des informations, une orientation, une aide à la rédaction d'un courrier administratif, un soutien matériel...

Hors des permanences, beaucoup de demandeurs d'asile sans hébergement, isolés et familles, sont aussi passés pour chercher de l'aide et pour se reposer, malgré l'insuffisance de nos locaux.

Les « permanences courrier » ont été déplacées de manière à faciliter la remise de leur courrier aux personnes domiciliées postalement à CASAS (300 bénéficiaires en parallèle).

Les mercredis matins ont changé de visage au printemps, la permanence administrative cédant le pas à un temps convivial pour des familles en difficulté, évoqué plus loin par une des animatrices bénévoles de ce moment très chaleureux.

Les cours de Français Langue Etrangère permettent à la fois d'acquérir les bases de notre langue, de découvrir un nouveau contexte culturel et social et de s'intégrer dans un groupe donnant l'occasion de nouer des contacts et trouver de nouveaux repères. Ils se sont non seulement poursuivis, mais multipliés cette année, y compris durant les mois d'été, avec l'offre accrue de formateurs bénévoles et l'accueil par différents partenaires (la SEMIS, la Paroisse du Bouclier, et tout récemment le Centre « Les Bateliers ») de cours « délocalisés » !

Ce rapide panorama de 2012 ne serait pas complet sans une photo de l'équipe, difficile à prendre car elle ne tient pas en place ! Toujours très nombreuse, accueillant sans cesse de nouveaux membres, stagiaires et bénévoles, pleine d'énergie, elle fourmille dans nos petits locaux, réaménageant le coin-enfants, organisant une fête, une distribution de vêtements, accompagnant des personnes à la Préfecture, à l'hôpital, ou à un Lieu d'Accueil Parents/Enfants, courant faire les courses pour la prochaine permanence, repassant tard pour traduire, pour relire un dossier, pour dire bonjour...

La somme de tout cela : une année riche et débordante, où les inquiétudes et la fatigue n'ont pas empêché le travail de se faire et les rencontres d'être belles...

Dans l'espoir qu'il vous sera possible de nous aider à continuer d'être présents aux côtés de celles et ceux qui ont besoin de notre appui,

Pascale

ÉVÉNEMENT CONCERTS !

Bienvenue,

Histoire d'entrevoir un peu de lumière et ressentir un peu de chaleur le temps d'une soirée dans cet épais brouillard où les demandeurs d'asile savent qu'ils ne sont pas vraiment bienvenus dora films leur souhaite la bienvenue ainsi qu'à vous tous

samedi 15 décembre à 19 heures
au Molodoï

(19 rue du Ban de la Roche à STRASBOURG – arrêt tram : Laiterie)

Chacun est convié à apporter un petit quelque chose à manger à partager ensemble.

A 20 heures, projection du film « Les éclaireurs »
Puis musiques avec les groupes Kidan, Family Affair project et Connexion pueblo…

Entrée : 5 euros (gratuité pour les demandeurs d'asile)

Bénéfices au profit de CASAS

*La programmation est susceptible d'être modifiée
Simone

CASAS remercie tous les bénévoles, stagiaires, donateurs, sympathisants et amis, sans qui la lutte pour la protection du droit d'asile ne serait qu'un vain mot.

CASAS remercie tous ses partenaires financiers et parmi eux :

- La ville de Strasbourg
- les villes Villes d'Illkirch-Graffenstaden, de Schiltigheim,et de Hoenheim
- Le Conseil Général du Bas-Rhin
- Comité allemand JMP
- L'Action Chrétienne en Orient
- CARITAS Secours Catholique
- UEPAL
- SEMIS et CSP

CASAS

Collectif d'Accueil pour les Solliciteurs d'Asile à Strasbourg

13, Quai Saint Nicolas
67000 STRASBOURG

Tel. : 03.88.25.13.03
Fax : 03.88.24.05.83

Courriel : contact@casas.fr

Site : www.casas.fr